

- **COLOMBIE**
- 07-COMMUNICATION
- **COMMUNICATION**
- AMÉRIQUE
- AMÉRIQUE DU SUD
- PEUPLES-AMÉRIQUE DU SUD
- **KOGIS**
- **LGS CHIBCHANES**



- **COLOMBIE**
- 07-COMMUNICATION
- **COMMUNICATION**
- AMÉRIQUE
- AMÉRIQUE DU SUD
- PEUPLES-AMÉRIQUE DU SUD
- **KOGIS**
- **LGS CHIBCHANES**



- **COLOMBIE**
- 07-COMMUNICATION
- **COMMUNICATION**
- AMÉRIQUE
- AMÉRIQUE DU SUD
- PEUPLES-AMÉRIQUE DU SUD
- **KOGIS**
- **LGS CHIBCHANES**



- **COLOMBIE**
- 07-COMMUNICATION
- **COMMUNICATION**
- AMÉRIQUE
- AMÉRIQUE DU SUD
- PEUPLES-AMÉRIQUE DU SUD
- **KOGIS**
- **LGS CHIBCHANES**

Communiquer, mettre en commun…

En pleine « opulence communicationnelle », le sens se noie souvent sous un flot incessant de contenus éphémères dont l'obsolescence est programmée, questionnant notre engagement à communiquer et à écouter. Dans la Sierra Nevada de Santa Marta, les Kogis, peuple relativement isolé, conçoivent la vie selon un équilibre sacré qu'il faut respecter, tenant à distance la plupart des techniques modernes. Leurs décisions sont collectives et respectueuses, parfois guidées par les sages Mamos, et leur poporo, calebasse de chaux et de feuilles de coca mâchées, sert à la fois de rituel initiatique et de moyen de transmission des pensées. Cette attention au temps et au sens dans la communication invite à réfléchir : quels moyens l'histoire humaine a-t-elle employés pour « mettre en commun » ? Aujourd'hui, dans un monde qualifié de communicant, quelle est la part réelle de cette mise en commun ? Entre information et communication, comment assurer pérennité intellectuelle, éthique et humaine ? Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « communication » ?

Communiquer, mettre en commun…

En pleine « opulence communicationnelle », le sens se noie souvent sous un flot incessant de contenus éphémères dont l'obsolescence est programmée, questionnant notre engagement à communiquer et à écouter. Dans la Sierra Nevada de Santa Marta, les Kogis, peuple relativement isolé, conçoivent la vie selon un équilibre sacré qu'il faut respecter, tenant à distance la plupart des techniques modernes. Leurs décisions sont collectives et respectueuses, parfois guidées par les sages Mamos, et leur poporo, calebasse de chaux et de feuilles de coca mâchées, sert à la fois de rituel initiatique et de moyen de transmission des pensées. Cette attention au temps et au sens dans la communication invite à réfléchir : quels moyens l'histoire humaine a-t-elle employés pour « mettre en commun » ? Aujourd'hui, dans un monde qualifié de communicant, quelle est la part réelle de cette mise en commun ? Entre information et communication, comment assurer pérennité intellectuelle, éthique et humaine ? Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « communication » ?

Communiquer, mettre en commun…

En pleine « opulence communicationnelle », le sens se noie souvent sous un flot incessant de contenus éphémères dont l'obsolescence est programmée, questionnant notre engagement à communiquer et à écouter. Dans la Sierra Nevada de Santa Marta, les Kogis, peuple relativement isolé, conçoivent la vie selon un équilibre sacré qu'il faut respecter, tenant à distance la plupart des techniques modernes. Leurs décisions sont collectives et respectueuses, parfois guidées par les sages Mamos, et leur poporo, calebasse de chaux et de feuilles de coca mâchées, sert à la fois de rituel initiatique et de moyen de transmission des pensées. Cette attention au temps et au sens dans la communication invite à réfléchir : quels moyens l'histoire humaine a-t-elle employés pour « mettre en commun » ? Aujourd'hui, dans un monde qualifié de communicant, quelle est la part réelle de cette mise en commun ? Entre information et communication, comment assurer pérennité intellectuelle, éthique et humaine ? Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « communication » ?

Communiquer, mettre en commun…

En pleine « opulence communicationnelle », le sens se noie souvent sous un flot incessant de contenus éphémères dont l'obsolescence est programmée, questionnant notre engagement à communiquer et à écouter. Dans la Sierra Nevada de Santa Marta, les Kogis, peuple relativement isolé, conçoivent la vie selon un équilibre sacré qu'il faut respecter, tenant à distance la plupart des techniques modernes. Leurs décisions sont collectives et respectueuses, parfois guidées par les sages Mamos, et leur poporo, calebasse de chaux et de feuilles de coca mâchées, sert à la fois de rituel initiatique et de moyen de transmission des pensées. Cette attention au temps et au sens dans la communication invite à réfléchir : quels moyens l'histoire humaine a-t-elle employés pour « mettre en commun » ? Aujourd'hui, dans un monde qualifié de communicant, quelle est la part réelle de cette mise en commun ? Entre information et communication, comment assurer pérennité intellectuelle, éthique et humaine ? Et si l'on commençait par questionner notre indéfinition de la « communication » ?